

tous les ans un de ces congrès d'anglicanisme, où dignitaires, pasteurs et simples membres de l'Eglise réformée étudieront les questions du jour et chercheront le moyen de sauver ce qui reste de prestige et d'influence à l' "Eglise établie."

Une grosse question préoccupe les dignitaires de l'anglicanisme. Le peuple s'est détaché de la religion d'Etat ; les masses sont rebelles à l'influence du clergé national, et un double danger en résulte pour l'Eglise d'Etat : le peuple, obéissant à des réformateurs de carrefour commence à donner dans les aberrations du socialisme, et le catholicisme attire à lui l'élite des intelligences.

A la conférence de Cardiff il n'a guère été question du second de ces deux périls ; tout bon protestant est convaincu qu'il est méritoire de lutter contre la "superstition romaine." Du reste, en combattant le premier péril, on prévient le second, et c'est pourquoi les membres du *Church Congress* ont été liés avant toute chose les moyens à employer pour rendre à l'Eglise nationale son influence d'autrefois sur les masses populaires.

Parmi les moyens proposés deux nous paraissent curieux à relever.

Le premier moyen a été mis en avant par le révérend Muckeson. Il consisterait à réagir contre la froideur, contre la sécheresse du culte anglican. Le révérend *clergyman* voudrait que les missions paroissiales ou conférences religieuses, au lieu d'être des réunions froides et sèches, fussent des assemblées imposantes par leur éclat, par la mélodie des hymnes, par la solennité des cérémonies, par le caractère vraiment sacerdotal des prédicateurs.

Le second moyen proposé par le révérend Medd est d'un caractère encore plus radical. Il consisterait à créer des religieux anglicans, des couvents anglicans tout simplement. Oh ! on se garderait bien de suivre les "errements de l'Eglise romaine." Les *clergymen* appelés à vivre en commun de la vie religieuse ne feraient pas de vœux perpétuels ; ils s'engageraient seulement pour cinq ans à la vie de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, et encore ils pourraient être à leur gré relevés de leurs vœux temporaires.

Ces vœux ne seraient pas d'ailleurs bien terribles. Ils consisteraient à renoncer pendant cinq ans à tout mariage et à tout bénéfice. Les *religieux* recevraient 1,000 francs par an. Puis, après avoir travaillé en communauté pendant ces cinq années ils retrouveraient leur liberté. Obéissance relative, chasteté relative, pauvreté relative, tout serait relatif et temporaire dans les couvents anglicans.

Et voilà ce que nos frères séparés de l'anglicanisme inventent de mieux pour combattre les progrès du socialisme... et les progrès du catholicisme ! On voit assez que leur esprit d'invention se borne à plagier, très mal d'ailleurs, les pratiques et les institutions de l'Eglise catholique. C'est un hommage qui a son prix. Nous avons déjà, il y a quelques temps, signalé le curieux mou-